



Vendredi 17 février 2006
Saint-Séverin

GUERRE ET PAIX. SENS ET ROLE DE L'ÉGLISE DANS L'ARMÉE ?

Monseigneur Patrick LE GAL
Evêque aux Armées

Introduction

C'est au printemps 2000 que j'ai été nommé par Jean Paul II, évêque aux Armées. C'est donc à partir de cette expérience, de presque six ans, dans ce ministère auprès des militaires que je vous parle ce soir.

Jean-Paul II a érigé les diocèses aux Armées en 1986. Auparavant, il existait, en France en particulier, des aumôneries militaires mais pas de diocèse (d'église particulière) pour les Armées. Il existe aujourd'hui plusieurs dizaines de diocèses aux Armées sur l'ensemble des cinq continents.

En France, je suis le 3^{ème} évêque de ce diocèse dont la cathédrale est l'église Saint Louis des Invalides à Paris (deux autres églises parisiennes célèbres sont aussi affectées aux Armées : la chapelle du Val de Grâce et la chapelle de l'Ecole Militaire).

En France, comme dans nombre d'autres pays, se sont développées des aumôneries d'autres cultes, en parallèle avec les aumôneries catholiques, (pour la France, il y a aussi des aumôneries protestante, israélite, et bientôt musulmane). Je crois qu'on peut cependant dire que le concept d'aumônerie tel qu'il prévaut encore est né en contexte chrétien. Aujourd'hui, la présence d'une aumônerie institutionnalisée dans une armée professionnelle est devenue un standard international. De même, on peut dire que l'ouverture aux différentes confessions ou cultes majoritaires présents dans un pays et ses armées est bien établie. On observe aussi que le droit international humanitaire et le droit des conflits reconnaissent de facto les aumôneries militaires et leur rôle.



Les Semeurs d'Espérance

Pour autant, l'existence des aumôneries militaires, en particulier pour le peuple chrétien, reste souvent l'objet d'un étonnement, voire d'un scandale : en effet, la notion d'armée évoque celle de guerre et partant celle d'extrême violence. Que viennent faire des aumôniers et une présence d'Eglise officielle dans ce contexte apparemment si éloigné de l'esprit des Béatitudes et de l'Évangile ?

✓ Que dit l'Évangile ?

La mission de l'Église est d'être là où est la misère, là où est attendu un regard de compassion, là où est le pauvre qui appelle. Jésus naît dans un pays en guerre et occupé, où la domination n'apparaît pas des plus douces, loin s'en faut. Connaissant la situation de l'intérieur, le Christ n'offre pourtant pas à ses contemporains de traité de résistance à l'occupant, ni de code de conduite à tenir envers lui, encore moins un discours sur l'éthique militaire. Il ne dit pas grand chose, non, mais au lieu de discours, on le voit par exemple qui accueille un centurion de l'armée d'occupation et qui, devant la qualité de foi de cet homme, accomplit un miracle (Lc 7, 1-13 ; Mt 8, 5-10).

Quelques temps avant cela, Jean-Baptiste accueillait de son côté les militaires qui venaient le trouver : « *Et nous, que nous faut-il faire ?* ». Il leur dit : « ... *ne molestez personne et contentez-vous de votre solde* » (Lc 3,14). Ce disant, Jean-Baptiste parle aux chefs politiques (donnez aux soldats ce qui leur revient) autant qu'aux soldats. Ce conseil de Jean-Baptiste est extrêmement significatif. Dans certains pays en crise, des milliers de soldats ne sont pas soldés. Lorsqu'ils sont pères de famille, beaucoup d'entre eux, pour subvenir aux besoins du foyer, ont recours à des comportements en apparence peu vertueux, se plaçant par exemple en travers d'une voie de communication et rançonnant les voyageurs arme(s) au poing ... Cela paraît révoltant, pourtant, il faut bien vivre et, à défaut d'approuver, on peut comprendre. Si on entretient une armée, il faut la solder, la soutenir du point de vue matériel (et aussi humain et spirituel) faute de quoi on pousse à toutes les dérives.

✓ Une réflexion théologique et juridique menée depuis des siècles

Face au fléau de la guerre, la réflexion chrétienne au long des siècles a cherché à limiter le mal, commençant par opérer une distinction entre les guerres « manifestement injustes » et les guerres « peut-être justes ». Une théologie qui s'emploie à discerner les critères d'une « guerre juste » peut sembler choquante aujourd'hui. Les critères de la guerre juste exprimés au XIII^{ème} siècle par exemple par saint Thomas d'Aquin se retrouvent aujourd'hui dans le Catéchisme de l'Église Catholique et inspirent encore largement le droit et la démarche des organisations internationales. Par nature, la guerre est toujours horrible et injuste. Et cependant, simplement par légitime défense, un pays se trouve parfois acculé à des actions militaires et à la guerre.

Dans un deuxième temps, petit à petit, l'Église a tenté de mettre au jour une règle de vie, un guide de conduite à l'intention des hommes en guerre et tout particulièrement des militaires en opération, établissant un droit *in bello* ou instituant encore le principe d'une trêve de Noël. En France, le « Code du Soldat », rédigé par l'autorité militaire, décline aujourd'hui en ce sens ses onze articles.



Les Semeurs d'Espérance

Saint Louis, dans son testament spirituel à son fils Philippe, manifeste déjà en son temps ce double souci du chrétien de n'entrer en guerre qu'en dernier recours et, de même, d'éviter, autant que faire se peut la violence qui accompagne les guerres : « *Et s'il advient que tu doives faire (la guerre) ... pour n'importe quel cas raisonnable ... , commande diligemment que les pauvres gens qui ne sont pas coupables de forfaiture soient protégés ...* » (testament § 24)

C'est sans doute à ce siècle de saint Louis que remontent les origines de nos modernes aumôniers militaires. Ce ne sont pas d'abord les prêtres ou religieuses qui ont eu cette intuition de proposer un accompagnement des soldats à la guerre, ce sont plutôt les chefs militaires chrétiens qui ont ressenti comme la nécessité pour eux et pour leurs hommes de cette présence de l'homme de Dieu à leur côté, et cela pour des motifs multiples. Saint Louis n'imagine pas partir en croisade sans son confesseur afin de bénéficier du secours des sacrements, de la prière de l'Eglise et sans doute aussi d'un soutien spirituel et moral pour lui-même et pour ses hommes, afin de se prémunir contre toutes sortes d'excès et de violences auxquelles la vie militaire peut conduire.

La présence de l'Eglise à travers les aumôniers fut d'abord une présence intermittente, pour le temps des combats, d'une expédition. Les aumôniers stables n'apparaissent qu'avec les armées permanentes, voire professionnelles, ce qui est une donnée moderne, sinon contemporaine. Les tâches de l'aumônier vont évidemment évoluer selon qu'il accompagne momentanément une troupe au combat ou qu'il appartient à une aumônerie stable institutionnellement insérée dans une armée elle-même permanente.

✓ Un soutien dans le deuil et les épreuves

Au début, des prêtres et des religieux étaient convoqués auprès des forces armées à cause du risque de morts : devant la mort, on ne peut rien faire. Elle est un appel à se tourner vers Dieu. Pour vivre dignement cette mort, on a besoin d'un homme qui fasse le lien, d'un homme qui aide les uns et les autres à traverser l'épreuve.

Pour un chrétien, la mort brutale et imprévue est une chose terrible, une calamité (celle d'un jeune plus encore), parce qu'il souhaite s'être préparé à partir. Or pendant des siècles, des milliers et des milliers de combattants sont morts brutalement. Pendant la 1^{ère} guerre mondiale, simplement à l'échelle de la France, ce sont presque 1500 hommes qui meurent chaque jour au combat : l'horreur. Pour permettre aux survivants de vivre ces tragédies, de ne pas céder à la violence ou à la révolte, il faut accompagner les mourants, ensevelir les morts. C'est le rôle des aumôniers. Aujourd'hui la société militaire a gardé, je crois, un grand respect face au mystère de la mort. Il y a quelques mois la France a célébré le 200^{ème} anniversaire de la victoire d'Austerlitz. Ce que personne ne sait en revanche, c'est que les militaires préparent chaque année, ce même 2 décembre, une messe, non pas pour fêter la victoire des troupes françaises mais parce qu'à Austerlitz est mort le 1^{er} élève de l'École de Saint Cyr. Il est remarquable de voir comme notre Armée est plus attentive à prier pour un défunt, ce qui élargit le cœur et fait grandir la foi, qu'à célébrer une victoire dont la joie se révèle toujours amère et éphémère.



Les Semeurs d'Espérance

✓ **Du côté des blessés**

Il y a le traumatisme de la mort qui rôde -reçue ou donnée- sur le champ de bataille, mais il y a aussi la grande misère des blessés. Le rôle du brancardier, des infirmiers, des médecins est immense, bien sûr, pour panser et soigner, mais aussi pour accompagner ceux qui souffrent, assurer chacun qu'il ne sera pas oublié, laissé pour compte dans son drame -petit ou grand-. Avant même l'institutionnalisation des services de santé des armées, les aumôniers étaient attendus aussi auprès des blessés ; on sait comment, durant la 1^{ère} guerre mondiale en particulier, nombreux sont ceux qui se sont dévoués comme brancardiers et au péril de leur vie. L'exemple du Bienheureux Daniel Brottier en est un exemple magnifique et connu.

Aujourd'hui si la guerre "moderne" fait moins de blessés physiques, elle cause d'autres blessures morales, psychologiques, par exemple face aux enfants-soldats engagés dans la guérilla. On dénombre près de 60000 enfants-soldats de moins de 15 ans dans le monde, qui semblent n'avoir aucune crainte de la mort et peuvent se livrer à des violences terribles. Face à de telles situations, le militaire doit pouvoir parler, être accompagné. Qu'il puisse « sortir » le venin qu'une telle blessure distille en lui. L'aumônier peut et doit être cette présence de compassion, de prière, pour aider à vivre. Je connais des hommes qui ont enterré des cadavres par centaines après un massacre. En regard des marques si profondes qui s'impriment dans celui qui a vu et dû faire cela, le soutien psychologique développé depuis quelques années est certes utile, mais plus fondamental encore me semble un soutien spirituel et amical. Combien la présence de cet aumônier, pas très connu mais qui est là, qui prie et qui écoute, est précieuse. Combien d'hommes -pourtant peu pratiquants- se sont glissés dans la chapelle, la nuit, aux heures sombres... se sont confiés à leur Dieu et parfois au « padre ».

✓ **Aider les militaires dans leur vocation au service de la liberté et de la paix**

L'aumônier n'est pas seulement à cet égard celui qui par sa présence amicale, ses encouragements, sa prière, contribue au maintien du « moral » du soldat en campagne. Il est aussi celui qui doit rester le témoin des exigences de la dignité de la personne humaine combattante ou non, ami ou ennemi ... et discrètement aider les soldats à vivre de façon juste et courageuse leur mission, rappelant des repères moraux évidents, les règles d'un agir chrétien, y compris en temps de guerre. Parfois, d'ailleurs point de paroles, mais seulement une présence qui parle d'elle-même, une invitation à la prière (en son temps sainte Thérèse d'Avila disait que celui qui prie pêche difficile).

Pour un chrétien, le grand risque du métier des armes, c'est de nous plonger dans la violence et la haine. Il apparaît essentiel de tenter d'évangéliser ce monde du combat et d'y faire entrer petit à petit l'esprit des Béatitudes. C'est peut-être le sommet du rôle des aumôniers que Benoît XVI, dans son message pour la paix, appelle « les évangélistes de la vérité de la paix ».

Les aumôniers ont bien la tâche de travailler à cette « évangélisation » des militaires pour qu'ils puissent devenir ces artisans de liberté et de justice à travers leur engagement au service ultime de la paix.



Les Semeurs d'Espérance

Avant même d'évangéliser, je dirais que leur mission consiste "simplement" à élever en humanité le soldat en guerre. La guerre implique généralement un climat d'extrême violence, destructrice de l'homme. La réflexion chrétienne voit les militaires comme artisans de paix pour empêcher la violence de se déployer, pour déconstruire cette violence. Dans les situations de violence, il s'agit en effet pour le soldat de faire preuve d'une force maîtrisée, afin de reprendre le dessus de manière progressive et de désarmer la violence, faisant usage des armes de façon proportionnée et le plus tard possible.

Acquérir cette maîtrise de soi parfois exceptionnelle, à l'opposé du naturel humain, exige un itinéraire spirituel et moral. Le professionnel qui a acquis ce savoir-faire militaire reste paisible, jusqu'à accepter parfois d'essuyer les premiers coups et d'aller jusqu'aux limites de la légitime défense pour éviter le déferlement supplémentaire de la violence.

L'approfondissement spirituel va contribuer à l'acquisition de cette paix intérieure face à la violence qui défigure. La violence de la Crucifixion a du être incroyable. Mais le Christ, lui, est resté paisible, tourné vers son Père. Toute personne en situation de violence devrait être capable d'être comme le Christ. Or regardez simplement l'agressivité des gens au volant ! Il suffit d'un peu de retard et de quelques bouchons pour que surgissent d'in vraisemblables pulsions d'agressivité.. Imaginez ce que peut donner ce penchant naturel et incontrôlé dans une situation militaire où les armes sont *aussi* programmées pour tuer. Il faut savoir maîtriser cette violence et cette ardeur combattive, non pas pour refuser de combattre, mais pour combattre "avec le cœur paisible".

✓ Agir "sans passion et sans haine"... et dans l'humilité

Dans le code militaire de la Légion Étrangère est inscrit à l'article 7 quelque chose d'extraordinaire. "*Au combat, tu agis sans passion et sans haine. Tu respectes ton ennemi.*" Dans la cour du régiment, sous les drapeaux qui claquent, il est aisé de proclamer avec vigueur ces mots. Accrochez-vous en revanche pour les mettre en pratique quand, au volant d'un pick-up et armés jusqu'aux dents, après avoir massacré trois des vôtres la veille, surgissent au milieu de votre champ visuel une bande de combattants furieux. ... "Sans passion et sans haine".

Pourtant cet article est d'abord prévu pour le profit de celui qui l'applique. Quand Dieu dit "*Tu ne commettra pas de meurtre*", Il le dit en premier lieu pour l'homme qui pourrait tuer. Quelle fêlure dans le cœur de celui qui a déjà simplement *voulu* tuer. Mais pour celui qui parvient à agir sans passion et sans haine, la morsure du mal est beaucoup moins aiguë. Souvenez-vous, lorsque vous prierez pour les soldats, de demander qu'ils combattent sans passion et sans haine, qu'ils ne perdent jamais la conscience que l'ennemi, en face, est un homme. Et qu'ils puissent accomplir ce chemin de croissance spirituelle jusqu'à pouvoir prier eux-mêmes pour le salut de ce dernier.

Lorsqu'on est militaire au sein d'une armée forte, organisée, équipée, lorsqu'on est, par exemple, aux commandes d'un blindé de 60 tonnes qui progresse en écrasant la tôle comme du papier, un sentiment d'orgueil et une volonté de puissance peuvent si facilement monter en soi, totalement contraires pourtant à la charte évangélique. Il est important alors de savoir



Les Semeurs d'Espérance

garder cette vigilance et une saine humilité. A cela peut aider le message d'humanité du témoin de Dieu.

✓ **Le soldat, sentinelle de la Paix**

A Rome, Jean-Paul II s'adressa aux soldats en ces termes *"Vous les soldats, vous êtes les sentinelles de la Paix"* (sermon pour le jubilé des militaires –nov. 2000-). Ces mots sont prodigieux ; le métier des armes paraît si souvent dur et orgueilleux. Loin des actions héroïques, il consiste parfois simplement à être là, pour surveiller, alors qu'il ne se passe rien (parce que justement le soldat veille). Tandis qu'un pâtissier, par exemple, se fera une joie d'accomplir son métier jusqu'au bout et de faire de bons gâteaux pour des gens qui les apprécient, un militaire, lui, apprend à faire un métier en espérant ne jamais avoir à mettre en œuvre pleinement ce qu'il a appris tout en étant tout à fait capable de le faire si la situation l'exigeait.

Dans notre monde avide de réussite, le militaire se trouve souvent par contraste comme plongé dans des situations d'échec, de crise à l'issue improbable et souvent malheureuse. Et pourtant tant de ces militaires inconnus ont aidé à empêcher que ces crises ne dégénèrent plus gravement. Sentinelles de la paix. Les aumôniers sont là, parmi d'autres artisans de cette qualité humaine et spirituelle supplémentaire des militaires, les aidant à être en vérité ces veilleurs, ces guetteurs au service de la paix.

"La Paix, c'est une qualité de relation retrouvée" écrit encore Benoît XVI, dans son message pour la journée mondiale de la Paix. L'Armée est cette chaîne étonnante où chaque maillon est lié aux autres, autant par nécessité, que par ce véritable esprit de corps, par ces liens fraternels et cette camaraderie que l'on y vit. Envoyée dans la crise, l'Armée est ce petit groupe humain vivant nécessairement de cette cohésion et de cette obéissance qui font sens aussi pour ceux qui l'observent. Par ailleurs, le militaire va s'attacher aux hommes et aux femmes qu'il rencontre et qu'il est venu servir, parce que tout cela est avant tout une affaire de *relation*.

En conclusion

Même si sa présence au milieu des troupes vous prive d'un prêtre ici, l'aumônier militaire a un vrai rôle à jouer ! La charité et l'Évangile au milieu des combats peut sembler un « luxe », mais c'est ce luxe que Dieu veut offrir à chacun, et que nous avons à communiquer aux autres. L'instauration de la paix à travers l'action militaire est sans doute à ce prix.



Les Semeurs d'Espérance

Questions de l'Assemblée

- ✓ **Comment vivre l'engagement de son enfant dans l'armée ? Lorsque notre fils nous a annoncé son désir d'être militaire, la réaction de mon épouse a été de dire qu'elle "n'avait pas fait son fils pour être un assassin ou une victime"... Comment vivre cela ?**

Il est souvent très difficile aux parents d'accepter un tel désir.

A des parents qui avaient perdu leur fils au cours d'une action tragique, j'ai pu dire que, s'il se vit dans la guerre des choses horribles, il s'y accueille aussi des choses très belles. On y voit des personnes humaines d'une qualité incomparable (sans doute aussi des "mauvais garçons" et des têtes brûlées engagés là mais que la découverte d'une famille, d'une règle de vie, d'une mission qui a du sens, transforment radicalement).

Le cœur de l'homme n'est jamais complètement blanc ou noir ; ce qui est sûr en revanche, c'est que la vie au sein du corps de l'armée peut permettre de l'affiner. La formation et la pratique du métier des armes, particulièrement dans le cadre de la formation éthique, plus forte aujourd'hui, contribuent à lui permettre de vivre sa vocation d'homme et de chrétien au sein même de ce métier.

Dans l'engagement d'un jeune, il y a des raisons qui peuvent être très nobles. Je crois que vous pouvez être heureux dans ce choix, même s'il est difficile !

Pour ce qui est des risques, je pense à ce soldat très jeune qui vient d'être blessé gravement. Il risque de perdre une jambe. Pourtant, il a accompli sa mission. Il le sait et c'est aussi un chemin de sérénité. Et puis, il n'est pas abandonné, il est visité, soutenu admirablement par l'Institution. Il faut savoir regarder au-delà du risque professionnel "brut". Il y a quand même des choses étonnantes.

J'ai accompagné des soldats auprès de peuples plongés dans une misère épouvantable. Dans la ville détruite, des enfants nous demandaient des crayons, des "bics" ; il n'y avait plus d'école depuis 20 ans. Grâce à l'action de la Force, des écoles ont pu être rouvertes ... L'homme qui vit cela au risque de sa vie peut quand même être fier ! Un métier fort et qui apporte un vrai sens à la vie n'est pas dépourvu de risques et de souffrances. C'est d'ailleurs précisément le sens de la vie chrétienne : il faut la Croix. Elle seule est la porte qui mène à la Résurrection. En conscience je ne détournerais pas un jeune qui désire s'engager.

- ✓ **Pourriez-vous nous parler du pèlerinage international des armées qui a lieu, chaque année je crois, à Lourdes ?**

Ce pèlerinage se tient à Lourdes depuis une quarantaine d'années ; nous allons vivre en mai prochain le 48^{ème}. Il rassemble aujourd'hui une trentaine de nations, dont une délégation de la KFOR, la force internationale présente au Kosovo, mais aussi des militaires de pays qui, tout récemment encore, s'opposaient dans des conflits locaux.



Les Semeurs d'Espérance

Dans l'origine même de ce pèlerinage je vois quelque chose de très fort. Dès 1947 se rendirent à Lourdes des militaires français, accomplissant, ce faisant, un vœu fait en captivité, en Allemagne. Et voici que des militaires allemands obtiennent l'autorisation d'aller à Lourdes avec les Français ! Dans l'immédiat après-guerre, des soldats allemands *et* français, côte à côte, prient *ensemble* pour la paix !

Le pèlerinage s'est développé et élargi à partir de ce noyau franco-allemand, dans ce désir de prier pour la paix, pour la réconciliation, et pour que chaque soldat sache vivre son métier de manière chrétienne.

Il n'y a rien de moins évident que de rassembler des peuples qui ont vécu des conflits très rudes, de grandes humiliations réciproques. Et pourtant chaque année s'opère ce merveilleux « miracle » de Lourdes.

En Côte d'Ivoire, le président Houphouët-Boigny a fait construire une immense basilique à Yamoussoukro : Notre-Dame de la Paix. Au début de l'année 2005, s'y est tenue une assemblée de prière pour la paix : le chef militaire français -catholique-, le chef de l'ONU -musulman-, et le chef de l'Armée ivoirienne -protestant-, conclurent en disant à trois voix la prière de saint François d'Assise pour la Paix, qui résonna dans cette basilique pleine à craquer de ces centaines de soldats qui, pour nombre d'entre eux, s'étaient « tapés » dessus quelques temps avant.

Là aussi y a-t-il eu quelque chose de miraculeux, une petite fleur qui pousse, un peu comme chaque année à Lourdes -chemin de réconciliation et de paix-.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.